



Le nationalisme et le révisionnisme russes

Major Blaise Lapointe

JCSP 50

Exercice Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© His Majesty the King in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2024.

PCEMI n° 50

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté le Roi du chef du Canada, représenté par le ministre de la Défense nationale, 2024.

CANADIAN FORCES COLLEGE - COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 50 - PCEMI n° 50
2023 - 2024

Exercise Solo Flight – Exercice Solo Flight

Le nationalisme et le révisionnisme russes

Major Blaise Lapointe

“This paper was written by a candidate attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

« La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale. »

LE NATIONALISME ET LE RÉVISIONNISME RUSSES

INTRODUCTION

Samuel P. Huntington déclarait en 1995 que depuis la dislocation de l'URSS et le retour des Russes vers un comportement russe plutôt que soviétique, les membres des démocraties libérales sont incapables de les comprendre, voir même de communiquer avec eux.¹ Depuis l'augmentation des hostilités en Ukraine en 2022, il n'est pas rare d'entendre des politiciens et des journalistes dénigrer la Russie comme étant dangereux et irresponsable, voir folle.² Le risque avec un tel langage est qu'il porte à balayer du revers de la main les motivations de l'agression russe, justifiant une attitude de laisser-faire quant à l'étude de la pensée stratégique de l'adversaire. Cette approche problématique réduit la capacité de comprendre et de prédire le comportement de Moscou. Sun Tzu disait : « Connais ton ennemi et connais-toi toi-même; eussiez-vous cent guerres à soutenir, cent fois tu seras victorieux. »³

Le but de ce document est d'avancer la thèse qu'il y a une série d'idées cohérentes qui peuvent être utilisées pour faciliter la connaissance des motivations et des buts qui animent le gouvernement de la Russie. En étudiant le nationalisme, la politique étrangère et la culture stratégique russes, on commence à percevoir les liens entre ces concepts et les actions russes du XXI^e siècle.

Le nationalisme russe est complexe et enraciné dans l'histoire du pays. Malgré la crainte suscitée dans l'esprit libéral à la mention du mot, il ne s'agit pas d'une idéologie fondamentalement pernicieuse, intrinsèquement impérialiste et centrée sur la domination mondiale.⁴ Il y a des fondements théoriques contenant des éléments nobles et unificateurs. Ces éléments s'enracinent dans le partage de valeurs et d'une culture forgée par l'histoire et aident à comprendre l'attitude et les sentiments de la population face au reste du monde. Cette attitude et ces sentiments ont un impact important sur l'établissement de la politique étrangère. Une étude sérieuse permet même d'entrevoir la

¹ Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* (Simon & Schuster, 1996)

² Dylan Robertson, « Joly Tells UN Assembly Putin Is Losing Grip on Reality, a Year after Ukraine Invasion », *CTV News*, 22 février 2023, <https://www.ctvnews.ca/politics/joly-tells-un-assembly-putin-is-losing-grip-on-reality-a-year-after-ukraine-invasion-1.6284742>; Camilla Jessen, « NATO on Russia's Nuclear Exercises: "Dangerous and Irresponsible" », *MSN News*, 7 mai 2024, <https://www.msn.com/en-ca/news/world/nato-on-russia-s-nuclear-exercises-dangerous-and-irresponsible/ar-BB11Y471>.

³ Sun Tzu, *L'Art de la guerre* (J'ai lu, 2023), <https://cfc.overdrive.com/media/9760096.p.25>

⁴ Mikheil Saakashvili, « Moscow's Plan is to Redraw the Map of Europe. », *Financial Times* 9 (28 août 2008), <https://www.proquest.com/docview/250105209?parentSessionId=jfwAEFTjMiiwleA7a4tn%2BBwdb4gQ9I64QnY51ClvSG4%3D&pq-origsite=summon&accountid=9867&sourcetype=Newspapers>.

possibilité que les actions russes soient parfois défensives, motivées par une perception d'agression de la part de l'OTAN et des États-Unis.⁵

La divergence entre ces deux analyses du nationalisme et de la politique étrangère Russe a des conséquences sérieuses dans la détermination de la conduite à adopter de la part de la communauté internationale. Si l'on décide que la politique étrangère en est une d'expansionnisme autoritaire, les démocraties libérales doivent absolument s'unir contre la Russie afin de l'endiguer. Si, par contre, on décide qu'il s'agit d'une politique étrangère constructiviste ou réaliste, il devient prudent de communiquer avec la Russie et de trouver un terrain d'entente quant à la stabilité régionale et l'influence sur la Communauté des États indépendants.⁶ Cette deuxième approche exigerait de réfléchir à comment les actions de la communauté internationale seraient perçues dans le contexte de la compétition des grandes puissances que voient les dirigeants russes issus des rangs de la police secrète soviétique.⁷

Le vécu de la classe dirigeante russe a eu un effet déterminant sur le développement de leur culture stratégique, leur donnant entre autres des compréhensions des concepts de respect, de vérité et de compromis qui diffèrent de celles communément acceptées en Occident.⁸ Vu ces différences de conceptualisation, il devient aisé d'imaginer que le sens des gestes posés de part et d'autre puissent être mal interprétés et que le comportement semble facilement incohérent et irrationnel. Un effort supplémentaire de compréhension du raisonnement de la Russie devient nécessaire afin de voir les liens entre les actes de coercition russes et d'optimiser nos initiatives pour les contrer.

NATIONALISME RUSSE

Kortunov avançait en 1997 que les Russes souffraient d'abord et avant tout d'une crise d'identité depuis la dislocation de l'URSS.⁹ Dans le monde académique et les médias populaires, il y a une tendance à présenter ce mouvement de nationalisme russe comme une menace importante à la paix et la sécurité mondiale.¹⁰

⁵ Ted Galen Carpenter, « What Russia Wants. », *American Conservative* 7, n° 18 (22 septembre 2008): 6-8.

⁶ Norbert Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. », *Connections : The Quarterly Journal* 9, n° 1 (2009): 1-28.p.2

⁷ Mette Skak, « Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty », *Contemporary Politics* 22, n° 3 (1 juillet 2016): 324-41, <https://doi.org/10.1080/13569775.2016.1201317>.p.325

⁸ Ivor Wiltenburg, « The Importance of Understanding Russian Strategic Culture », *Atlantisch Perspectief* 44, n° 1 (2020): 7-12,pp.8-10

⁹ Tatyana A. Shakleyina et Aleksei D. Bogaturov, « The Russian Realist School of International Relations », *Communist and Post-Communist Studies* 37, n° 1 (mars 2004): 37-51.p.48

¹⁰ Pal Kolsto et Heige Blakkisrud, « The New Russian Nationalism: Imperialism, Ethnicity and Authoritarianism 2000–2015 », *Region* 6, n° 2 (2017): 307-9; Amaury Coutansais-Pervinquier, « La "Nouvelle-Russie", l'argument nationaliste de Poutine pour dépecer l'Ukraine », *Le Figaro*, mai 2022, <https://www.lefigaro.fr/international/la-nouvelle-russie-nouvel-argument-russe-pour-depecer-l-ukraine-20220504>.

Il convient donc d'étudier ce qu'est le nationalisme, tant sur le plan théorique que sur le plan conceptuel russe, et quels éléments historiques ont pu influencer son développement. Cela fait, il sera possible de confirmer si le mouvement lui-même est basé sur des émotions populaires destructrices ou non dans le but d'évaluer où ce nationalisme pourrait mener.

Qu'est-ce que le nationalisme?

Comme le mot a parfois une connotation négative et est utilisé dans d'autres circonstances pour décrire une mobilisation efficace de la population, il est important de faire un survol des sens possibles et d'établir une définition qui sera utilisée dans le cadre de ce papier.¹¹ Ernest Gellner définit le nationalisme comme étant d'abord un principe politique voulant que le monde soit divisé en nations où l'aspect politique et l'aspect humain devraient être alignés. Ce principe peut être appliqué de façon à encourager l'intégration ou être une force d'exclusion, selon les cas.¹² Cette harmonie entre le politique et l'humain confère la légitimité à l'appareil politique, tant au niveau de ses aspects physiques tels les frontières qu'au niveau des aspects plus idéologiques telles les plateformes politiques.¹³ L'analyse de ce principe peut être abordé de trois angles différents, l'approche comportementale, l'approche affective et l'approche cognitive.¹⁴

L'approche comportementale se concentre sur les actions collectives d'une nation, considérant que les mouvements politiques seraient la voix de la communauté nationale et une façon de faire valoir ses intérêts. L'identité nationale serait moulée à la fois par la façon dont les agissements du groupe national facilitent le bien-être des individus et la façon dont les agents extérieurs traitent les membres de la nation en question.¹⁵

L'approche affective s'attarde sur le sentiment d'appartenance à la nation comme source d'identité. Ce sentiment trouverait sa source dans une histoire commune, des expériences et des mythes partagés.¹⁶

L'approche cognitive, quant à elle, se fonde dans la vision que le nationalisme serait le partage d'une conception et d'émotions qui expliquent et motivent le rôle de l'individu dans la nation et de la nation dans le monde.¹⁷

¹¹ Matthias vom Hau et al., « The consequences of Nationalism: A Scholarly exchange », *Nations and Nationalism* 29, n° 3 (juillet 2023): 810-30.

¹² Michael Freeden, « Is Nationalism a Distinct Ideology? », *Political Studies* 46, n° 4 (septembre 1998): 748-65.

¹³ Ernest Gellner, *Nations and Nationalism* (Cornell University Press, 1983).

¹⁴ vom Hau et al., « The consequences of Nationalism: A Scholarly exchange ». p.820

¹⁵ Michael Hechter, *Containing Nationalism* (Oxford University Press, 2001), <https://academic.oup.com/book/10496>. Ch. 6

¹⁶ Miguel Angel Centeno, *Blood and Debt: War and the Nation-State in Latin America* (Pennsylvania State University Press, 2002)

¹⁷ Michael Billig, *Banal Nationalism* (SAGE Publications, 1995), <https://sk.sagepub.com/books/banal-nationalism>. Ch.4

Le nationalisme russe présente des caractéristiques fortes de ces trois interprétations. La Russie est facilement perçue comme étant un bloc monolithique par les démocraties libérales de l'ouest. Cela est partiellement une conséquence de l'histoire récente de la Guerre Froide et de l'établissement de la structure multinationale de l'OTAN ayant comme but premier d'opposer la Russie. Il s'agit aussi d'une conséquence de la concentration de pouvoir autocratique dans le pays.¹⁸ Ces choses ont eu pour conséquences d'isoler la Russie par rapport au monde et de les encourager à adopter plus facilement une ligne de conduite commune face à la communauté internationale. Cela facilite ensuite le développement d'un sentiment d'appartenance à la Russie. Finalement, il y a un fort message politique et une adhérence réelle de la population à un concept d'identité commune.¹⁹

Histoire du Nationalisme Russe

Dans le contexte actuel de résurgence de la crainte de l'impérialisme russe, il convient d'étudier les éléments historiques ayant eu une influence sur la culture nationale Russe dans son aspect le plus alarmant, l'expansionnisme.²⁰

L'histoire de la Russie fut profondément influencée par sa géographie. Ses longues frontières terrestres l'ont exposée à des invasions successives. Depuis les invasions de la Horde d'or pendant les XIII^e et XIV^e siècles, les invasions par les Tartares au XVI^e, des Polonais au XVII^e, de Charles XII de Suède, de Napoléon en 1812, jusqu'aux traumatismes infligés par l'Allemagne pendant les Deux Guerres mondiales, les Russes ont régulièrement dû payer un prix important en sang pour maintenir ou reconquérir leur souveraineté. Cette répétition des invasions a certainement donné naissance à un grand appétit pour l'idée d'atteindre la sécurité et le statut. Elle est aussi à blâmer pour l'attrait de l'expansion comme moyen de l'atteindre.²¹

Un autre élément historique qui a sans doute encouragé le développement de l'esprit expansionniste russe fut l'adoption de la Communion Orthodoxe au X^e siècle. Lors de la chute de Constantinople en 1453, la Russie devint le bastion de l'Eglise Orthodoxe, avec tout ce que cela sous-entend de prosélytisme. Après que Ivan III soit devenu Tsar en 1462 et ait épousé la nièce du dernier empereur byzantin, il fut considéré

¹⁸ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. » p.6

¹⁹ Paul Goode, « Everyday Patriotism and Ethnicity in Today's Russia », dans *Russia Before and After Crimea: Nationalism and Identity, 2010-2017* (Edinburgh University Press, 2018), 258-81, https://www.researchgate.net/publication/322664695_Everyday_patriotism_and_ethnicity_in_today's_Russia.

²⁰ Isabelle Mandraud, « Vladimir Poutine ou le crépuscule de l'impérialisme russe », *Le Monde*, 7 octobre 2022, https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/10/07/guerre-en-ukraine-vladimir-poutine-ou-le-crepuscule-de-l-imperialisme-russe_6144771_3232.html.

²¹ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. »; Fritz W. Ermarth, « Russian Strategic Culture in Flux: Back to the Future? », dans *Strategic Culture and Weapons of Mass Destruction* (New York: Palgrave Macmillan, 2009), 85-96, https://link.springer.com/chapter/10.1057/9780230618305_6.

le successeur des Césars romains. Cela établit Moscou comme étant le dernier bastion de la vraie civilisation chrétienne aux yeux des orthodoxes.²²

On comprend aisément comment ces éléments, entre autres, ont mené au développement du concept russe de souveraineté illustré par Vladislav Surkov en 2006 et intégré à la plateforme politique du parti *Russie unie* en 2007. Le terme « démocratie souveraine » y fut décrit comme étant un état démocratique en contrôle complet de son territoire et à l'abri d'influences étrangères telles un questionnement de son processus politique.²³

Cette conception du pays reflète le but de Poutine de faire de la Russie un acteur indépendant sur le plan international. Il voit le chemin pour atteindre cet objectif passer par une fortification du pays et le maintien d'un ordre mondial où les notions traditionnelles du pouvoir comme une expression de puissance militaire et économique maintiennent leur importance. Il voit le sentiment historique d'insécurité russe comme étant une menace et croit que l'unilatéralisme agressif américain et l'expansionnisme de l'OTAN aggravent ce sentiment, tout comme le font l'avènement du terrorisme à l'intérieur du pays et la mémoire de l'effondrement financier de 1998.²⁴

²² Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. »p.7

²³ Sarah Fisher, « Sovereign Democracy: Russia's Response to the Color Revolutions » (College of Arts & Sciences Senior Honors Theses, University of Louisville, 2014).pp.1-4

²⁴ Jeffrey Mankoff, « Russia and the West: Taking the Longer View », *The Washington Quarterly* 30, n° 2 (2007): 123-35.p.127

Différentes visions du Nationalisme Russe

Malgré les visions négatives internationales du nationalisme russe, il convient de noter que lors des discussions sur le sujet, Matthew Blackburn et Paul Goode ont identifié dans des projets de recherche différents que les Russes établissent une distinction marquée entre le mauvais nationalisme et le nationalisme patriotique. Les répondants parlent de nationalisme patriotique comme étant fondé sur l'honneur, la dignité et l'amour de la mère patrie. Ce nationalisme serait distinct de considérations ethniques et établi en contraste au mauvais nationalisme qui chercherait à dévaloriser et humilier les membres des autres nations ou « natsiia » pendant qu'il proclamerait les mérites de sa nationalité propre, rabaissant les autres pour se donner de l'importance. Ce mauvais nationalisme serait bruyant, agressif et problématique. Les Russes en général le condamnent sans appel.²⁵ Il est d'ailleurs remarqué que la population ne démontre aucune adhérence au message politique officiel voulant que le mépris de la décadence de l'Ouest soit un des éléments unissant les Russes dans une culture fondée sur les valeurs traditionnelles.²⁶

La langue russe utilise par ailleurs deux termes pour décrire ce qui est russe : « russkii » et « rossiyskii ». Officiellement, « russkii » signifierait quelqu'un de l'ethnie ou de la nationalité Russe ou « natsional'nost' » alors que « rossiyskii » signifierait la citoyenneté ou « grazhdanstvo » de la Fédération russe, peu importe son ethnicité.²⁷

Lors de plus d'une centaine d'entrevues conduites avec des Russes, Matthew Blackburn a déterminé certains éléments personnels d'inclusivité dans les concepts de nationalisme chez les individus. Entre autres, au point de vue de la compréhension commune, la distinction entre les termes « russki » et « rossiyskii » s'éloignait des définitions officielles de façon intéressante. Seulement vingt-cinq pourcent des répondants reproduisaient les définitions officielles. La majorité restante prétendait que « rossiyskii » était un terme officiel artificiel et dépourvu de vrai sens, alors que « russkii » était plus personnel, faisant allusion à un enracinement dans une histoire et une culture partagées. Plusieurs insistaient sur l'absence de considérations raciales, indiquant que le travail assidu, la loyauté et le service de la patrie étaient les vrais éléments déterminant si quelqu'un était « russkii ». Cette conception ne serait pas nouvelle, étant déjà en vogue et véhiculée par les chefs politiques russes à l'époque du Tsar Alexandre III.²⁸ Elle n'est toutefois pas unidimensionnelle, et il faut faire état d'un mépris des gens de Ciscaucasie et d'une certaine hostilité envers les immigrants légaux et illégaux d'Asie centrale.²⁹

²⁵ Matthew Blackburn, « Mainstream Russian Nationalism and the “State-Civilization” Identity: Perspectives from Below », *Nationalities Papers* 49, n° 1 (janvier 2021): 89-107; Goode, « Everyday Patriotism and Ethnicity in Today's Russia ».

²⁶ Blackburn, « Mainstream Russian Nationalism and the “State-Civilization” Identity: Perspectives from Below ».p.98

²⁷ Blackburn.p.90

²⁸ Blackburn.p.94

²⁹ Blackburn.p.100

Parallèlement à cette conception collective du nationalisme par la population, il faut considérer les efforts de l'appareil politique de promouvoir une identité commune basée sur le partage d'une langue et d'une culture commune. Ces efforts comprennent aussi une valorisation de la diversité ethnique et culturelle tout en y insérant un élément de dénigrement du libéralisme.

Leçons tirées de l'analyse du nationalisme russe

Il semble donc que malgré l'attitude libérale envers le nationalisme Russe, il s'agit d'un mouvement populaire généralement positif, fondé sur une identité commune de partage d'histoire, de langue et de culture qui est plus inclusive qu'exclusive. Il faut tout de même souligner un indépendantisme farouche et certains signes troublants indiquant du racisme envers la Ciscaucasie, un sentiment d'insécurité inculqué par l'histoire et un désir politique d'insérer, sans grand succès, un élément de mépris du libéralisme.

La Russie est un pays hétéroclite en quête d'un élément unificateur. Cela ne surprend aucunement, compte tenu de l'histoire récente. Certains « siloviki » encouragent parfois des actions militaires dans le but d'exagérer la puissance militaire de la Russie alors que l'Occident, peu habitué à se faire tenir tête, ne réagit pas toujours bien aux contestations russes. Les deux phénomènes augmentent l'incompréhension.³⁰

POLITIQUE ÉTRANGÈRE RUSSE

Alors que les démocraties libérales tendent à concevoir une menace comme étant l'agencement de la capacité et de l'intention de causer du tort, pour les dirigeants Russes, il s'agit simplement d'une question de contrôle de l'environnement par l'ennemi. L'intention n'entre pas dans la discussion.³¹

Afin de mieux comprendre la politique étrangère russe, il serait bon de regarder les forces et les faiblesses des modèles applicables. Le libéralisme n'ayant jamais vraiment pris pied, on doit considérer les autres approches possibles pour faciliter l'analyse. On pourra ensuite faire un survol de quelques thèmes importants dans la façon russe de voir la politique étrangère avant de discuter des groupes ayant de l'influence dans le processus, leurs valeurs et leurs intérêts.

Les théories applicables

Il y a trois approches applicables à l'analyse de la politique de la politique étrangère Russe, l'approche de l'expansionnisme autoritaire, l'analyse dite constructiviste et la philosophie réaliste.³²

L'approche de l'expansionnisme autoritaire est intéressante car elle amalgame le penchant historique russe vers la concentration de pouvoir autocratique discuté précédemment avec ses aspirations expansionnistes perçues domestiquement comme un moyen d'assurer sa sécurité.³³ Le problème avec cette théorie est qu'elle a tendance à ignorer les intérêts russes poursuivis à l'intérieur de, et grâce à, la communauté internationale. Cela porte à tenir Moscou entièrement responsable de tous les problèmes

³⁰ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. » p.20

³¹ Eitelhuber.p.10

³² Andrei P Tsygankov, « Assessing Cultural and Regime-Based Explanations of Russia's Foreign Policy. 'Authoritarian at Heart and Expansionist by Habit'? », *Europe-Asia Studies* 64, n° 4 (2012): 695-713.p.696

³³ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. »; Ermarth, « Russian Strategic Culture in Flux: Back to the Future? »

rencontrés lors des interactions avec l'Occident. Le résultat de cette tendance est qu'on aboutit invariablement à la conclusion qu'il faut contenir et isoler la Russie.³⁴ Cette conclusion unique tirée de toutes circonstances suffit à rendre l'approche suspecte et à justifier le passage vers la théorie constructiviste.

Le constructivisme peut être décrit comme étant la croyance que le monde est influencé par les actions humaines et simultanément les modifie. Dans cette conception, les interactions entre les éléments dépendent des différentes interprétations, compréhensions et normes en vigueur dans le contexte étudié.³⁵ Il existe plusieurs variations entre les écoles de cette croyance, telles celles de Wendt, de Kratochwil et de Onuf. Toutefois, Maja Zehfuss démontre qu'il y a des approches communes telles l'importance accordée à la perception subjective dans les communications et au sens du comportement général au lieu de s'attarder uniquement sur l'explication des actions.³⁶ Cette approche semble déjà bien plus prometteuse que la précédente comme outil pour arriver à comprendre la politique étrangère russe, puisqu'elle incorpore la considération de la perception Russe dans l'analyse. Cela permet de réfléchir à trouver des formes de renforcement positif encourageant la Russie à ne pas se lancer dans des comportements révisionnistes.³⁷ Il convient toutefois d'aller plus loin encore et de considérer l'école prévalente en Russie, le réalisme.

L'approche réaliste se concentre sur l'importance du statut de grande puissance et du maintien de la stabilité internationale, de la souveraineté de chaque nation et de la sécurité nationale. Ce système de valeurs permet aux membres du système étatique de Westphalie d'entreprendre des transactions internationales et globales complexes sans mettre à risque leur survie. Cet ensemble d'idées a permis à la Russie de naviguer de multiples transitions de modes de gouvernance depuis la Première Guerre mondiale et a acquis une place importante dans la conceptualisation de l'identité nationale.³⁸

Malgré le fait qu'il y ait des membres de la communauté dirigeante russe qui ne souscrivent pas à cette façon de voir le monde, elle est quand même prédominante, au moins en partie dû au fait que Vladimir Poutine y croit fermement et exerce une influence énorme dans le pays depuis près d'un quart de siècle.³⁹

La vision russe de la politique étrangère

³⁴ Tsygankov, « Assessing Cultural and Regime-Based Explanations of Russia's Foreign Policy. 'Authoritarian at Heart and Expansionist by Habit'? » p.696

³⁵ Joan DeBardeleben, « Applying Constructivism to Understanding EU-Russian Relations », *International Politics* 49, n° 4 (2012): 418-33.

³⁶ Maja Zehfuss, *Constructivism in International Relations* (Cambridge University Press, 2002), <https://www.cambridge.org/core/books/constructivism-in-international-relations/8491752514CC9FC877D4AFBC7257E1C1#fndtn-contents.pp.10-23>

³⁷ Tsygankov, « Assessing Cultural and Regime-Based Explanations of Russia's Foreign Policy. 'Authoritarian at Heart and Expansionist by Habit'? » p.710

³⁸ Andrei P Tsygankov, « At War with the West: Russian Realism and the Conflict in Ukraine », *Journal of Military and Strategic Studies* 22, n° 2 (2022): 110-28.p.111

³⁹ Tsygankov.p.111

Sur le plan de relations internationales, l'école de pensée russe, établie pendant l'ère soviétique, sous-entend une étude des politiques mondiales à travers la lentille des conflits et des contradictions, mettant l'accent sur les conflits d'intérêts entre les parties impliquées sur la scène mondiale. Ceci diffère grandement du libéralisme qui se concentre sur les accords et la coopération entre les pays et les organismes non-étatiques. En conséquence, la majorité des réalistes russes se méfient des États-Unis, justifiant leur attitude à l'aide de multiples exemples d'utilisation de force excessive, d'arrogance, même envers leurs alliés, d'unilatéralisme et de manque de respect pour les organisations internationales.⁴⁰

La Russie perçoit ses sources de pouvoir en tant que pays comme étant d'abord sa puissance militaire, puis son influence sur le marché de l'énergie et son siège permanent sur le Conseil de sécurité des Nations Unies.⁴¹ Elle conçoit qu'un état vraiment souverain en est un qui établit ses politiques, tant internes qu'étrangères, purement en conséquence de ses intérêts propres et qui n'a pas besoin de se plier à des pressions extérieures ou à un conformisme limitant.⁴²

Les réalistes Russes croient que la sécurité est un jeu à somme nulle, où toute augmentation de sécurité d'un autre pays résulte en une réduction de leur sécurité à eux.⁴³ Il s'agit d'un concept provenant du milieu des services secrets, « kto kogo », qui l'emporte?⁴⁴ Cette approche, jumelée à leur perception de statut de grande puissance, leur notion de sphère d'intérêt et de responsabilité pour les régions où la Russie a historiquement de l'influence ainsi que pour la diaspora sont des facteurs ayant une grande influence sur la volonté d'employer la force militaire.⁴⁵

Malgré la tendance de certains auteurs et politiciens à voir pendant la présidence de Boris Eltsine une période de libéralisme russe, il serait justifiable d'avancer, suite à la résurgence des concepts et personnalités datant du soviétisme, que cette pensée n'avait pas tant changé que couvé en conséquence des problèmes intérieurs et de la réduction de pressions externes.⁴⁶

C'est d'ailleurs cette idéologie qui motivait Dmitri Medvedev lorsqu'il a proposé un traité sur la sécurité européenne visant à regrouper les organisations œuvrant dans la région euro-atlantique en juin 2008. Il est estimé que la motivation principale était d'établir une coalition pour contenir le pouvoir des États-Unis, s'alignant sur l'idée réaliste d'équilibre des puissances. Cette idée voulant qu'il est dans l'intérêt des états de prévenir l'établissement d'un monde unipolaire qui permettrait à un état d'imposer sa volonté sur les autres.⁴⁷

⁴⁰ Shakleyina et Bogaturov, « The Russian Realist School of International Relations » p.38

⁴¹ Wiltenburg, « The Importance of Understanding Russian Strategic Culture » p.8

⁴² Mankoff, « Russia and the West: Taking the Longer View » p.128

⁴³ Wiltenburg, « The Importance of Understanding Russian Strategic Culture » p.9

⁴⁴ Skak, « Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty » p.330

⁴⁵ Wiltenburg, « The Importance of Understanding Russian Strategic Culture » p.9

⁴⁶ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. » p.9

⁴⁷ Eitelhuber p.16

Les entités influençant la politique étrangère Russe

La pensée réaliste a possédé la majorité des intellectuels influents russes. Leurs carrières remontent à l'époque soviétique et la majeure partie de de la théorie sur les relations internationales du régime leur est attribuable.⁴⁸ Malgré cela, ils sont loin d'être les seuls éléments affectant la direction de la politique étrangère Russe.

Une influence sur la pensée stratégique Russe qui s'appuie en partie sur ce groupe d'intellectuels est la revue *Pensée Militaire*. Il s'agit du forum d'échange principal pour les hauts-gradés actifs et retraités de tous les départements, des intellectuels des institutions scientifiques et de la défense. Cette publication emblématique sert à explorer les problèmes et questions affligeant les dirigeants politiques et militaires, tant au niveau des campagnes récentes que du développement des stratégies politiques et militaires et de la réforme militaire. C'est par l'entremise de cette revue que s'établit le consensus de la classe dirigeante quant aux questions principales en ce qui a trait à l'établissement des politiques et théories stratégiques russes.⁴⁹

Les tchéquistes exercent une influence énorme sur tous les aspects du gouvernement russe, la politique étrangère incluse. Le terme est dérivé du mot « cheka » le nom donné à la première police secrète soviétique et décrit les anciens des services secrets qui furent promus à des positions importantes dans tous les départements après la dislocation de l'URSS, leur donnant l'opportunité d'imposer leur volonté politique sur l'orientation du pays.⁵⁰ Ils proviennent majoritairement du KGB, le dernier service secret soviétique, notoire pour avoir infiltré toute les institutions soviétiques, leur donnant déjà à l'époque un contrôle important sur les politiques intérieures et étrangères de l'Union Soviétique. Le KGB fut aussi connu pour son obsession pour la sécurité du régime et les menaces internes sous la présidence de Iouri Andropov qui prit ensuite la tête de l'URSS de 1982 à 1984. Il est donc raisonnable de parler d'un état de contre-espionnage où les tchékistes ont saisi le contrôle du gouvernement.⁵¹ D'autres arguments supportant cette vision sont la prévalence encore de nos jours de la culture de « kto kogo » de la police secrète à travers l'appareil dirigeant russe ainsi que la succession au pouvoir de Yuri Andropov et de Vladimir Poutine, ce dernier, le membre le plus notoire des tchékistes, ayant étudié à l'Institut Andropov et étant considéré comme un admirateur d'Andropov.⁵²

Un autre groupe influent dont il faut faire état est celui des « siloviki », terme signifiant « hommes de pouvoir » et désignant un réseau informel d'hommes d'affaires et de fonctionnaires partageant des opinions politiques et cherchent à contrôler les ressources économiques. Ce groupe englobe au moins une partie du groupe des tchékistes et désire un état centralisé fort capable de jouer un rôle important tant au niveau de

⁴⁸ Shakleyina et Bogaturov, « The Russian Realist School of International Relations ».p.38

⁴⁹ Dmitry (Dima) Adamsky, « From Moscow with Coercion: Russian Deterrence Theory and Strategic Culture », *Journal of Strategic Studies* 41, n° 1-2 (2018): 33-60.p.37

⁵⁰ Skak, « Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty ».p.325

⁵¹ Skak.p.328

⁵² Skak.pp.325-330

l'économie russe qu'au niveau mondial. Il démontre un grand désir d'ordre public et de stabilité ainsi qu'un dédain marqué pour la démocratie.⁵³

Ce que la politique étrangère russe peut nous enseigner

L'approche réaliste est donc la plus utile pour comprendre la politique étrangère de la Russie. Elle dominait la pensée soviétique et est perpétuée dans les groupes influents du pays, dont une partie importante, les tchékistes, proviennent de la police secrète, ayant infiltré tous les départements du régime et été promu à des positions d'influence. Ils apportent une vision du monde centrée sur la lutte de pouvoir avec la prévalence du concept « kto kogo », un dédain pour la démocratie et une soif de prouver le statut de grande puissance de la Russie. Cela exige à leurs yeux de contenir les ambitions des autres grandes puissances afin de protéger leurs intérêts.⁵⁴

CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE

La compréhension de la culture stratégique d'un pays permet de mieux en voir les préférences opérationnelles et d'en comprendre le comportement. Par exemple, dans le cas de la Russie, les compromis sont considérés signe de faiblesse au lieu d'être vus comme de la prudence.⁵⁵ Cette connaissance peut servir pour orienter le moment et la manière de procéder lors des négociations. Comme le concept est intimement lié à la politique étrangère et à la culture des dirigeants, ce qui rejoint l'aspect culturel du nationalisme, il est important de s'attarder sur la définition. Cela facilitera l'analyse de la formation de la culture stratégique actuelle du pays avant de s'attarder sur son aspect le plus problématique, la coercition russe.

Définition de la culture stratégique

La culture stratégique décrit la vision d'une population et de son gouvernement sur ce qui justifie l'emploi de la force, le rôle de la guerre et la nature de leurs ennemis.⁵⁶ Le terme fut établi par Jack L. Snyder alors qu'il se penchait sur les différences entre les stratégies nucléaires américaines et soviétiques et prit son essor dans le mouvement intellectuel d'étude de l'URSS pendant la guerre froide. Selon Snyder, il s'agit de l'ensemble des idées, réponses émotionnelles programmées et lignes de conduite habituelles que les membres d'une communauté stratégique ont en commun en ce qui a trait à la stratégie nucléaire. Ces attitudes sont selon lui semi-permanentes et partagés par une élite qui peut atteindre le consensus au moyen d'instruction formelle ou simplement en suivant l'exemple des autres.⁵⁷

John S. Duffield utilise plutôt le terme « culture politique » pour discuter de la chose.⁵⁸ Selon lui, la culture stratégique détermine les objectifs fondamentaux poursuivis

⁵³ Ian Bremmer et Samuel Charap, « The Siloviki in Putin's Russia: Who They Are and What They Want », *The Washington Quarterly* 30, n° 1 (2007): 83-92.pp.86-90

⁵⁴ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. »p.19

⁵⁵ Wiltenburg, « The Importance of Understanding Russian Strategic Culture »p.8

⁵⁶ Wiltenburg.p.8

⁵⁷ Skak, « Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty »p.327

⁵⁸ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. »p.3

par les politiques étrangères de manière à les aligner avec les intérêts et l'identité du pays. Elle oriente les perceptions du monde, tant chez la population que chez les dirigeants, modifiant la perception et l'évaluation des options possibles. Il identifie trois niveaux de culture stratégique. Le niveau cognitif incorpore les croyances et les connaissances, le niveau des valeurs est constitué des normes et jugements moraux, alors que le niveau émotionnel incorpore les attachements émotionnels et les tendances en frais d'attrait, d'indifférence ou de révolusion, de loyauté et d'identité.⁵⁹

La culture stratégique est intrinsèquement liée au comportement stratégique de la même façon que les niveaux stratégiques, opérationnels et tactiques le sont dans les opérations militaires. De la même manière que le niveau stratégique militaire ne produit aucun fruit sans être mis en pratique par l'opérationnel qui dépend à son tour du mouvement tactique, la culture stratégique dépend des organisations et des gens et de leur culture. Dans une vision de la culture rendue célèbre par l'anthropologue Edward T. Hall, certaines sociétés, dont l'Amérique du Nord, ont une culture où le contexte est moins important alors que d'autres, dont la Russie, attachent une grande importance au contexte. Alors que les Nord-Américains ont tendance à voir une vision claire, définie, mais peu nuancée, peignant en noir et blanc, les Russes préfèrent une approche plus organique, tenant compte des subtilités et des répercussions, mais étant moins tranchés, utilisant des teintes de gris.⁶⁰

La faiblesse du concept de culture stratégique découle du fait que les sciences sociales n'ont toujours pas déterminé de méthode claire pour différencier les cultures et leurs styles. Malgré cela, il s'agit d'un outil utile pour mieux comprendre comportement stratégique, offrant des nuances qui ne peuvent être perçues avec une approche purement réaliste.⁶¹

L'histoire de la culture stratégique russe

Jack Snyder indiquait en 1977 que les doctrines nucléaires soviétiques sont le produit de contraintes technologiques ainsi que de contextes politiques, organisationnels et historiques.⁶² L'importance de l'histoire de la Russie dans le développement de sa culture stratégique ne peut être exagérée. Elle est la source de la perception de menaces et du désir de statut de grande puissance. Cela ne signifie pas qu'elle est fixe. La preuve en est la réorientation des aspirations impériales vers la poursuite du pouvoir économique suite à la dislocation de l'URSS et la perte de puissance militaire qui en a découlé.⁶³

⁵⁹ John S. Duffield, *World Power Forsaken* (Stanford, California: Stanford University Press, 1998), p.23

⁶⁰ Gray, « Strategic Culture as Context: The First Generation of Theory Strikes Back », *Review of International Studies* 25, n° 1 (1999): 49-69, <https://doi.org/10.1017/S0260210599000492>. p.56

⁶¹ Eitelhuber, « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. » p.4

⁶² Eitelhuber.p.3

⁶³ Eitelhuber.p.2

Comme discuté plus haut, l'histoire de la Russie depuis la fondation du premier état slave oriental, le « Kievan Rus » en 862, est remplie de conflits entre les éléments constituants du pays et d'invasions de l'extérieur.⁶⁴

En plus de la tendance vers le sentiment d'insécurité, cette histoire partagée porte vers l'autocratie comme étant le système gouvernemental le mieux adapté à la gestion des nombreuses menaces internes et externes.⁶⁵

En termes plus récents, il y a différentes écoles de pensée quant à l'impact de la prise de pouvoir des tchékistes et, de façon plus générale, des « siloviki ». Aaron Bateman, qui étudie l'influence de ces deux groupes sur la politique étrangère avance la thèse de l'état de contre-espionnage, voyant les « siloviki » comme étant un groupe monolithique.⁶⁶ Brian D. Taylor offre deux modèles différents. Dans l'un, les « siloviki » forment un clan sur le modèle d'une mafia. Dans l'autre, ils agissent comme des corporations qui sont en compétition l'une contre l'autre.⁶⁷ Tout cela illustre la complexité du système et mène à la conclusion qu'il convient de tenir compte des deux groupes et de leurs motivations pour tenter de mieux comprendre les politiques nationales.

En se concentrant plus précisément sur les tchékistes, on peut soutirer quelques concepts utiles. Le guide d'action soviétique encourageait la poussée jusqu'à la limite, tout en sachant quand arrêter. Ces notions se traduisaient en une politique « de la corde raide » ou « du bord de l'abîme » dans la politique étrangère.⁶⁸ Tenant compte de la provenance et de la prééminence des tchékistes, et de la philosophie « kto kogo » qui leur était chère, on peut s'attendre à ce que les négociations avec la Russie moderne prennent un ton conflictuel.

Par la même occasion, il est important de tenir compte de la vision des services secrets lors de la révolution orange en Ukraine et l'expérience de Poutine avec la déclaration d'indépendance du Kosovo, qu'il voit comme une révolution de couleur précipitée par l'ingérence externe. Ces choses mènent la Russie et Poutine en particulier à percevoir les rapprochements entre l'Ukraine et l'OTAN comme étant une agression.⁶⁹

La Coercition Russe

Kirstin Ven Bruusgaard explique que la « strategicheskoe sderzhivanie », ou dissuasion stratégique, est le concept comprenant ce que les autres pays appellent la doctrine de guerre hybride russe, sa capacité d'employer la coercition inter-domaines et

⁶⁴ Eitelhuber.p.5

⁶⁵ Eitelhuber.p.6

⁶⁶ Aaron Bateman, « The Political Influence of the Russian Security Services », *The Journal of Slavic Military Studies* 27, n° 3 (2014): 380-403.

⁶⁷ Brian D. Taylor, *State Building in Putin's Russia* (Cambridge University Press, 2011), <https://www-cambridge-org.cfc.idm.oclc.org/core/books/state-building-in-putins-russia/D97AE3DE82D90D1797E425F652DF9294>.pp.64-70

⁶⁸ Skak, « Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty ».p.327

⁶⁹ Skak.p.326

la stratégie « du bord de l'abîme » en frais d'utilisation de l'arme nucléaire.⁷⁰ Le concept russe est beaucoup plus large que celui auquel adhère généralement l'Occident. Pour les Russes, il ne s'agit pas seulement de défense, comprenant aussi des éléments offensifs, tant nucléaires que non-nucléaires et même non-militaires.⁷¹ Du point de vue occidental, il s'agit d'un hybride des concepts de coercition, de dissuasion et d'endiguement.⁷²

Pour compliquer encore plus l'analyse, la théorie et russe sur le sujet est en évolution constante et la terminologie reste vague, de sorte que tant parmi les experts russes que parmi ceux de l'Occident, il n'est pas rare d'utiliser les mêmes mots pour des idées différentes et/ou des mots différents pour le même concept.⁷³ Il s'agit possiblement d'une conséquence de ce que les experts russes voient le processus comme une réaction à ce qu'ils perçoivent comme étant une militarisation du domaine de l'information par les États-Unis.⁷⁴ Ce document se contentera donc de faire un survol rapide des grandes lignes.

Il est possible de séparer d'évolution de la pensée russe sur le sujet. À la fin du XX^e siècle, il s'agissait surtout d'une question de dissuader les menaces conventionnelles grâce à la puissance nucléaire, la force aérienne russe, entre autres, étant significativement inférieure à celles des États-Unis. Dès le début du XXI^e siècle, toutefois, cette théorie évolua et les théoriciens se questionnèrent plutôt sur l'optimisation de la combinaison des armes nucléaires avec les forces conventionnelles comme moyen de dissuasion contre les menaces nucléaires et conventionnelles. C'est pendant cette période que la terminologie « dissuasion stratégique » prit de l'ascendance dans la littérature russe. Il y eut une autre inflexion autour de 2010 et les théoriciens russes commencèrent à inclure les forces non-militaires aux forces non-nucléaires comme mécanisme de dissuasion.⁷⁵

Cette guerre « nouvelle génération » de guerre, parfois appelée « doctrine Gerasimov » par les penseurs occidentaux se veut une considération de l'évolution de la guerre moderne plutôt qu'une doctrine purement russe, s'appuyant sur les méthodes américaines et de l'OTAN pour analyser les changements dans l'utilisation de la guerre, des menaces et des contre-mesures.⁷⁶ Cette même évolution dans la pensée des démocraties libérales est appelée l'approche multi-domaines ou pan-domaines selon les pays.⁷⁷

La doctrine moderne russe accorde une importance cruciale à la lutte dans le domaine de l'information, établissant ce domaine comme étant le champ de bataille principal avec le calcul stratégique de l'adversaire comme centre de gravité. Elle tient que

⁷⁰ Kristin Ven Bruusgaard, « Russian Strategic Deterrence », *Survival* 58, n° 4 (2016): 7-26; Skak, « Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty ».

⁷¹ Ven Bruusgaard, « Russian Strategic Deterrence », p.7

⁷² Ven Bruusgaard, p.8

⁷³ Adamsky, « From Moscow with Coercion: Russian Deterrence Theory and Strategic Culture », p.35

⁷⁴ Adamsky, p.46

⁷⁵ Ven Bruusgaard, « Russian Strategic Deterrence », p.9

⁷⁶ Adamsky, « From Moscow with Coercion: Russian Deterrence Theory and Strategic Culture », p.39

⁷⁷ Chelsea M. Pope, « Re-Evaluating the Defence and Security Landscape: The Pan Domain Approach », *The Centre for International and Defence Policy* 4, n° 4 (2022): 1-5.

la supériorité dans ce domaine est essentielle à l'imposition de sa volonté stratégique.⁷⁸ C'est pour cela que la campagne d'information doit être poursuivie en tout temps et en tous lieux, pendant la guerre et la paix, à l'interne et à l'étranger.⁷⁹

Les leçons de la culture stratégique russe

La culture stratégique est donc la culture partagée par les éléments qui établissent les politiques et stratégies d'un état. Dans le cas de la Russie, cette culture est relativement stable et comporte un sentiment d'insécurité et une approche agressive à la négociation, une politique de compétition sans compromis. Cette politique « du bord de l'abîme » se reflète dans la doctrine et les pratiques de coercition russes. Moscou tend à utiliser ces méthodes et tout temps, tant au niveau nucléaire que militaire et non-militaire, portant une attention particulière au domaine de l'information.

CONCLUSION

Il y a donc effectivement une série d'idées cohérentes qui peuvent et doivent être utilisées pour faciliter la connaissance des motivations et des buts qui orientent les actions de la Russie sur la scène internationale.

Le nationalisme russe est une poursuite d'identité commune au niveau d'un pays vaste et hétérogène avec une histoire chargée de combats tant externes qu'internes. En tant que tel, il s'agit d'un mouvement rassembleur au niveau national, plus axé sur la culture, l'histoire et les valeurs communes de service à la patrie et de respect des différences entre les régions qu'un mouvement haineux. Il est bon de noter que les efforts du gouvernement d'y intégrer une certaine haine des démocraties libérales ne semble pas trouver de terreau fertile dans l'esprit de la population, même si cette culture partagée inclut un élément d'insécurité et de mépris de la population de la Ciscaucasie.

La politique étrangère russe est basée sur une vue des relations internationales dite réaliste et cette approche est celle qui permet le mieux de comprendre le comportement du pays. Cette vue doit toutefois être augmentée d'une certaine connaissance de la culture nationale discutée précédemment et des groupes influents, les tchékistes et les siloviki. Leur vision « kto kogo » des négociations a tendance à pousser vers des politiques du bord de l'abîme et à chercher à contenir la puissance de toute autre grande puissance.

La culture stratégique de la Russie est une culture stable qui comporte, comme son nationalisme, une touche d'insécurité qui se traduit en une posture agressive lors des négociations. Les Russes n'aiment pas les compromis, qu'ils voient comme des admissions de faiblesse. Cette culture affecte leur approche à la coercition, les menant à y travailler en tout temps, tant au pays qu'à l'étranger, et à utiliser tous les moyens possibles, tant nucléaires que non-nucléaires, militaires que civils, matériels qu'informationnels.

⁷⁸ Adamsky, « From Moscow with Coercion: Russian Deterrence Theory and Strategic Culture ».p.41

⁷⁹ Adamsky.p.42

Il ne fait aucun doute que la Russie a choisi une voie dangereuse pour la sécurité mondiale, toutefois, il est quand même important de continuer à tenter de comprendre leurs raisonnements et motivations pour être en mesure de mieux ramener la situation à l'ordre, ou, au minimum, réduire le risque de l'envenimer.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamsky, Dmitry (Dima). « From Moscow with Coercion: Russian Deterrence Theory and Strategic Culture ». *Journal of Strategic Studies* 41, n° 1-2 (2018): 33-60.
- Bateman, Aaron. « The Political Influence of the Russian Security Services ». *The Journal of Slavic Military Studies* 27, n° 3 (2014): 380-403.
- Billig, Michael. *Banal Nationalism*. SAGE Publications, 1995.
<https://sk.sagepub.com/books/banal-nationalism>.
- Blackburn, Matthew. « Mainstream Russian Nationalism and the “State-Civilization” Identity: Perspectives from Below ». *Nationalities Papers* 49, n° 1 (janvier 2021): 89-107.
- Bremmer, Ian, et Samuel Charap. « The Siloviki in Putin’s Russia: Who They Are and What They Want ». *The Washington Quarterly* 30, n° 1 (2007): 83-92.
- Carpenter, Ted Galen. « What Russia Wants. » *American Conservative* 7, n° 18 (22 septembre 2008): 6-8.
- Centeno, Miguel Angel. *Blood and Debt: War and the Nation-State in Latin America*. Pennsylvania State University Press, 2002.
<https://muse.jhu.edu/pub/2/monograph/book/86045>.
- Coutansais-Pervinquière, Amaury. « La “Nouvelle-Russie”, l’argument nationaliste de Poutine pour dépecer l’Ukraine ». *Le Figaro*, mai 2022.
<https://www.lefigaro.fr/international/la-nouvelle-russie-nouvel-argument-russe-pour-depecer-l-ukraine-20220504>.
- DeBardeleben, Joan. « Applying Constructivism to Understanding EU-Russian Relations ». *International Politics* 49, n° 4 (2012): 418-33.
- Duffield, John S. *World Power Forsaken*. Stanford, California: Stanford University Press, 1998.
- Eitelhuber, Norbert. « The Russian Bear: Russian Strategic Culture and what it Implies for the West. » *Connections : The Quarterly Journal* 9, n° 1 (2009): 1-28.
- Ermarth, Fritz W. « Russian Strategic Culture in Flux: Back to the Future? » Dans *Strategic Culture and Weapons of Mass Destruction*, 85-96. New York: Palgrave Macmillan, 2009. https://link.springer.com/chapter/10.1057/9780230618305_6.
- Fisher, Sarah. « Sovereign Democracy: Russia’s Response to the Color Revolutions ». College of Arts & Sciences Senior Honors Theses, University of Louisville, 2014.

- Freeden, Michael. « Is Nationalism a Distinct Ideology? » *Political Studies* 46, n° 4 (septembre 1998): 748-65.
- Gellner, Ernest. *Nations and Nationalism*. Cornell University Press, 1983.
- Goode, Paul. « Everyday Patriotism and Ethnicity in Today's Russia ». Dans *Russia Before and After Crimea: Nationalism and Identity, 2010-2017*, 258-81. Edinburgh University Press, 2018.
https://www.researchgate.net/publication/322664695_Everyday_patriotism_and_ethnicity_in_today's_Russia.
- Gray. « Strategic Culture as Context: The First Generation of Theory Strikes Back ». *Review of International Studies* 25, n° 1 (1999): 49-69.
<https://doi.org/10.1017/S0260210599000492>.
- Hau, Matthias vom, Marc Helbling, Maya Tudor, Andreas Wimmer, et Daphne Halikiopoulou. « The consequences of Nationalism: A Scholarly exchange ». *Nations and Nationalism* 29, n° 3 (juillet 2023): 810-30.
- Hechter, Michael. *Containing Nationalism*. Oxford University Press, 2001.
<https://academic.oup.com/book/10496>.
- Huntington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. Simon & Schuster, 1996.
<https://www.beyondintractability.org/bksum/huntington-clash>.
- Jessen, Camilla. « NATO on Russia's Nuclear Exercises: "Dangerous and Irresponsible" ». *MSN News*, 7 mai 2024. <https://www.msn.com/en-ca/news/world/nato-on-russia-s-nuclear-exercises-dangerous-and-irresponsible/ar-BB11Y471>.
- Kolsto, Pal, et Heige Blakkisrud. « The New Russian Nationalism: Imperialism, Ethnicity and Authoritarianism 2000–2015 ». *Region* 6, n° 2 (2017): 307-9.
- Mandraud, Isabelle. « Vladimir Poutine ou le crépuscule de l'impérialisme russe ». *Le Monde*, 7 octobre 2022. https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/10/07/guerre-en-ukraine-vladimir-poutine-ou-le-crepuscule-de-l-imperialisme-russe_6144771_3232.html.
- Mankoff, Jeffrey. « Russia and the West: Taking the Longer View ». *The Washington Quarterly* 30, n° 2 (2007): 123-35.
- Pope, Chelsea M. « Re-Evaluating the Defence and Security Landscape: The Pan Domain Approach ». *The Centre for International and Defence Policy* 4, n° 4 (2022): 1-5.

- Robertson, Dylan. « Joly Tells UN Assembly Putin Is Losing Grip on Reality, a Year after Ukraine Invasion ». *CTV News*, 22 février 2023.
<https://www.ctvnews.ca/politics/joly-tells-un-assembly-putin-is-losing-grip-on-reality-a-year-after-ukraine-invasion-1.6284742>.
- Saakashvili, Mikheil. « Moscow's Plan is to Redraw the Map of Europe. » *Financial Times* 9 (28 août 2008).
<https://www.proquest.com/docview/250105209?parentSessionId=jfwAEFTjMiiwleA7a4tn%2BBwdb4gQ9I64QnY51ClvSG4%3D&pq-origsite=summon&accountid=9867&sourcetype=Newspapers>.
- Shakleyina, Tatyana A., et Aleksei D. Bogaturov. « The Russian Realist School of International Relations ». *Communist and Post-Communist Studies* 37, n° 1 (mars 2004): 37-51.
- Skak, Mette. « Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty ». *Contemporary Politics* 22, n° 3 (1 juillet 2016): 324-41.
<https://doi.org/10.1080/13569775.2016.1201317>.
- Taylor, Brian D. *State Building in Putin's Russia*. Cambridge University Press, 2011.
<https://www-cambridge-org.cfc.idm.oclc.org/core/books/state-building-in-putins-russia/D97AE3DE82D90D1797E425F652DF9294>.
- Tsygankov, Andrei P. « Assessing Cultural and Regime-Based Explanations of Russia's Foreign Policy. 'Authoritarian at Heart and Expansionist by Habit'? » *Europe-Asia Studies* 64, n° 4 (2012): 695-713.
- . « At War with the West: Russian Realism and the Conflict in Ukraine ». *Journal of Military and Strategic Studies* 22, n° 2 (2022): 110-28.
- Tzu, Sun. *L'Art de la guerre*. J'ai lu, 2023. <https://cfc.overdrive.com/media/9760096>.
- Ven Bruusgaard, Kristin. « Russian Strategic Deterrence ». *Survival* 58, n° 4 (2016): 7-26.
- Wiltenburg, Ivor. « The Importance of Understanding Russian Strategic Culture ». *Atlantisch Perspectief* 44, n° 1 (2020): 7-12.
- Zehfuss, Maja. *Constructivism in International Relations*. Cambridge University Press, 2002. <https://www.cambridge.org/core/books/constructivism-in-international-relations/8491752514CC9FC877D4AFBC7257E1C1#fndtn-contents>.